GRATUIT
Bilingue et interculturel
English version at the back

Les Prix AMSSA encouragent la pluralité hors des grands centres
Page 3

La Source
forum de la diversité
15ème anniversaire
1999 à 2014

Vol 15 No 6 | 7 au 21 octobre 2014 www.thelasource.com

Photo par Charlotte Cami

« L'espace du dedans », entre influences extérieures et empreintes culturelles

par MARION DURAND

Alors que Vancouver vogue de salon en salon – sortant tout juste du *Interior Design Show West (IDS West)*, qui a attiré de nombreux designers et amateurs d'aménagement intérieur du 25 au 28 septembre au *Convention Centre*, et s'acheminant vers le salon *Home + Design*, qui se tiendra du 16 au 19 octobre à *BC Place –, La Source* vous emmène dans cet espace du dedans qui nous fait dire : « Je suis à la maison ». Quelles influences de l'extérieur, des lieux, de l'environnement, et quelles empreintes culturelles se retrouvent-elles dans notre salon ?

« Le bois est partout dans nos maisons, avant tout parce que nous n'avons pas besoin de l'importer », observe Garvin Froome, directeur artistique du documentaire *Coast Modern*, rencontré au salon *IDS West* et qui a étudié l'architecture moderne de la côte nord-ouest sur trois générations avec le directeur producteur Mike Bernard.

Les riches et abondantes ressources en bois de la Colombie-Britannique permettent d'exploiter plusieurs sortes de bois, le plus utilisé étant le cèdre. Mais son utilisation peut également varier : à Whistler, par exemple, le designer d'intérieur Yves St Hilaire utilise « le bois brut pour une couleur naturelle et le bois brûlé pour une meilleure résistance lorsque celui-ci doit faire face aux éléments extérieurs ».

D'autres matériaux à portée de main ou symboliquement associés à notre environnement se retrouvent également dans nos maisons. C'est le cas du béton, utilisé aussi bien dans l'habitation que sur la terrasse, ou de l'acier, dont l'utilisation est largement influencée par l'omniprésence de l'entreprise Boeing sur la côte ouest.

Dès lors, on remarque que, influencés par l'environnement, les designers de la côte ouest déploient de plus en plus d'énergie à gommer la démarcation entre intérieur et extérieur. Les exemples sont nombreux : limitation des huisseries sur les baies-vitrées, prolongement des sols vers les terrasses extérieures, multiplication des jardins d'hiver etc.

Voir "Design" en page 2 ➤

Verbatim

Omniprésence de la tolérance

par MARION GUIBOURDENCHE

Je somnole souvent dans les transports en commun. Quand je dis souvent, je sous-entends : tout le temps. Jusqu'ici, quotidien plutôt anodin… Mais un soir, un peu pensive, j'ai observé les voyageurs. Et, un peu interrogative, je regardais… les bouquineurs, les salariés, les étudiants, et tous les autres passagers. Combien d'origines différentes y avait-il ? Question pas si facile…Mais outre les mathématiques, c'était une question plutôt magique… Ils sont bien là, autour de moi, les Vancouvérois.

Vancouver est connu pour la diversité de ses paysages : ses montagnes, ses plages et ses édifices, quel joli assemblage ! Mais saviez-vous que cette même diversité était présente au sein des habitants de cette cité ? Là où les différences sont des partages. Là où les mélanges sont tournés à leurs avantages. Là où l'on croise différents visages. Là où l'on entend toutes sortes de langages. L'Asie n'est pas si loin, on peut même croiser des Philippins. Plus rares sont les Européens, et nombreux sont les Américains. On peut quasiment faire le tour du monde, dans le centre-ville, en quelques secondes. J'ai pourtant appris que le racisme y avait été bien présent. Comment y croire avec ce que je vois maintenant ?

Habituellement, je n'aime pas particulièrement le sport. Mais finalement tout dépend du décor. Vivre la coupe du monde de football à Vancouver, c'est rencontrer toutes sortes de supporters. Les bars sont bondés de toutes les nations, fières de leurs pays mais sans réelle rivalité. On rencontre, on partage, on rigole, on encourage. La rue devient un arc-en-ciel pour cet évènement occasionnel: drapeaux

Voir "Verbatim" en page 9 ➤

Dans ce numéro

À toi, pour toujours, ta Marie-Lou : le joual sur les planches de la côte Ouest
Page 5

Avenue Q : une comédie aux accents coquins
Page 12

La télé « zappée » par le Net ?

par GARY DRECHOU

Alors que les chaînes « traditionnelles » redoublent d'efforts en ce début de saison, dégainant leurs nouvelles émissions, formules et gros canons de programmation, *La Source* fait entrer l'éléphant dans la pièce (ou dans l'écran) : la concurrence grandissante du Net comme canal de diffusion. La Toile est-elle en train de tuer notre bon vieux poste de télé ?

« La télé ne se meurt pas : elle est avalée par Internet », affirme Richard Cavell, théoricien des médias et cofondateur du programme d'études des médias à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC). Avant de préciser : « La télé est devenue le contenu d'Internet. Nous la regardons sur YouTube ou Facebook plutôt que par le biais d'un téléviseur installé dans le salon. » L'époque des heures de grande écoute ou du *primetime*, des rituels et des rendez-vous télévisés, des « tout le monde devant son petit écran », serait-elle révolue ? « Oui, répond-il sans ambages. Il n'y a plus de moment défini pour les nouvelles, par exemple. Beaucoup préfèrent les regarder sur leurs cellulaires ou les obtenir de sources alternatives comme Twitter. » Chacun, en somme, serait devenu le directeur des programmes de sa propre chaîne en continu. L'ère post-zapping verrait l'éléphant Toile, sa souris et autres applis, reléguer poste et télécommande aux oubliettes. Mais les principaux intéressés, ceux dont le métier est d'occuper, d'animer et de faire vivre le petit écran au quotidien, sont-ils du même avis ?

Pour Julie Carpentier, chef d'antenne et présentatrice du Téléjournal de Radio-Canada en Colombie-Britannique et au Yukon, « il n'y a aucun doute que la télévision traditionnelle est en période de transformation. Les budgets rétrécissent au profit du numérique. Mais parallèlement les caméras, les systèmes de montage, les studios d'enregistrement se simplifient et leur utilisation est plus démocratique. » Dans ce contexte, le rôle de l'institution qu'est le Téléjournal et du présentateur de nouvelles, cette façon si particulière de s'adresser à nous, dans nos foyers, à une heure donnée, est-elle encore d'actualité ? « Le Téléjournal sera appelé à changer dans les prochains mois, même s'il est prématuré de dévoiler quoi que ce soit. Il faut garder en tête que pour un certain public, notamment les nouveaux arrivants francophones, les francophiles, certaines générations, c'est un rendez-vous important pour comprendre le monde dans lequel ils vivent. La stabilité et la constance sont des valeurs sûres », explique Julie Carpentier. Qui n'a d'ailleurs pas le sentiment de se voir éclipsée : « Je reviens de quelques jours au Yukon, plusieurs francophones m'ont dit qu'ils n'ont pas de télé, pourtant j'étais pour eux un visage familier. Ils regardent les infos qui les concernent sur Internet. Nos reportages sont découpés et peuvent être vus à la carte sur Ici.radio-canada.ca. Parfois, ils s'ajoutent à des dossiers plus substantiels. Les possibilités sont infinies. De plus, plusieurs téléspectateurs me suivent et m'écrivent sur Facebook et Twitter, la communication se fait dans les deux directions et de façon instantanée. »

Photo de Radio-Canada Colombie-Britannique et Yukon

Julie Carpentier, chef d'antenne et présentatrice du Téléjournal en C.-B. et au Yukon.

Si, face à cet Internet omniscient, les chaînes traditionnelles doivent trouver des façons de s'adapter, le défi de lancer une nouvelle chaîne est peut-être encore plus grand. Pour Anthony Cauchy, chef de la production originale du nouveau canal francophone pancanadien Unis, « Internet chamboule un modèle économique mais pas la télévision en tant que telle. Les habitudes de consommation changent, et ainsi poussent à faire évoluer le modèle, à créer des expériences plus complètes pour le téléspectateur ». Il cite en exemple les sites TV5.ca et Unis.ca, qui « illustrent parfaitement cette idée de contenu accessible sur plusieurs écrans. »

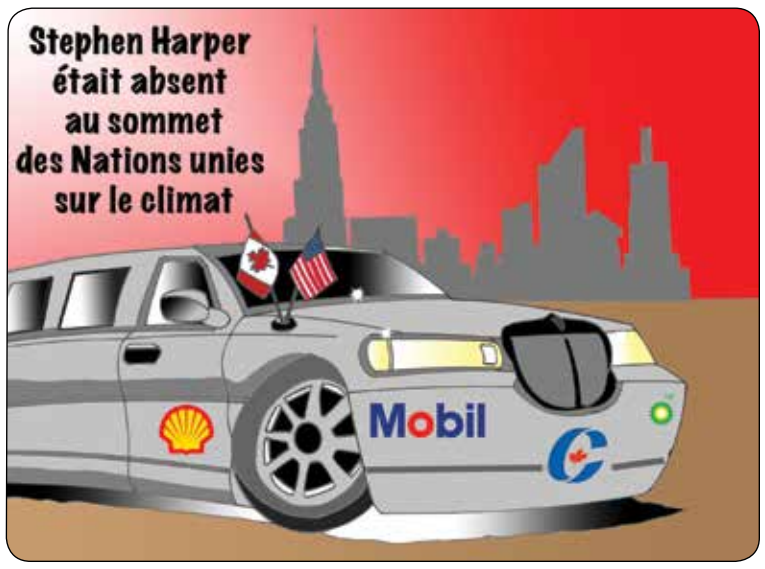
Le rendez-vous principal, cependant, reste l'écran de télévision. « J'ai récemment lu une étude sur le site du Fonds des médias du Canada qui confortait cette impression. Je crois que la télévision va rester un lieu de rassemblement. On garde ce besoin d'allumer son poste sans savoir ce qu'on va regarder et du confort de se fier aux choix qu'un programmateur a faits pour nous. » Alors que Richard Cavell et d'autres tendent à annoncer la mort du *primetime*, la chaîne Unis croit encore aux rendez-vous : « À 20h, on a plus de personnes devant l'écran de télévision qu'en journée. Il nous faut donc proposer des programmes originaux à ces heures de grande écoute, des programmes qui vont rassembler et offrir des possibilités de visionnement multi-écrans à ceux qui le souhaitent. Rien que pour cet automne, Unis va réussir à diffuser plus de 220 heures de production originale, incluant des émissions phares à heure de grande écoute comme *Canada plus grand que nature*, *Fou des animaux* ou *Ma caravane au Canada* ». Et pour rejoindre l'audience plus « connectée », on mise sur l'enrichissement du visionnement, « par exemple notre application Duo qui permet d'offrir du contenu sur un second écran, et pousse encore plus loin l'expérience de visionnement en proposant des quiz, des images ou compléments vidéos. »

On peut donc raisonnablement penser, comme Julie Carpentier, que si la télé est vouée à muer, « elle ne mourra pas, comme le cinéma a survécu aux magnétoscopes et l'écoute de la radio, qui a rebondi avec l'accès sans frontière que lui confère Internet. »

La loi des séries

L'essor de Netflix, qui permet de visionner des films et des séries en ligne ou directement sur son écran de télévision, a de quoi faire peur aux chaînes traditionnelles. Certains pensent même que l'entreprise américaine a le potentiel de faire éclater le paysage audiovisuel traditionnel et son modèle de programmation en « saisons ». Pourtant, Anthony Cauchy se montre plutôt confiant. « Les programmes d'Unis sont produits par des artisans de partout au pays pour les grands et les petits, des séries documentaires, dramatiques, jeunesse, des magazines, des jeux et des variétés. Lorsque ces artisans nous livrent ces séries originales, nous les programmons rapidement sur nos antennes, aussi bien sur la chaîne TV5 que sur la chaîne Unis, et permettons ainsi à ces séries d'avoir par la suite une vie sur nos plateformes web », explique-t-il. Et de confier : « À titre personnel, je ne suis pas forcément pour le "tout, tout de suite". Je trouve qu'il est important de garantir une certaine continuité dans les séries, et la programmation en "saisons" le permet. Même si les diffusions peuvent être rapprochées, il faut tenir compte des délais de production. Les productions restent à échelle humaine, on ne peut produire une série de 13 fois 1h en une semaine. Si on programme toute une série originale d'un coup, on demande au téléspectateur de patienter des mois avant de découvrir la prochaine saison. Je ne suis pas sûr que l'expérience en sorte enrichie. »

Le grain de sel de Joseph Laquerre



Suite "Design" de la page 1

La tâche n'est pas aisée car il s'agit notamment d'adapter la matière première aux conditions météorologiques. Garvin Froome précise notamment que dans notre région, les toits doivent être relativement pentus afin que la neige et la pluie puissent s'évacuer.

Par ailleurs, loin de l'architecture urbaine des années trente, influencée notamment par le Français Le Corbusier, il ne s'agit plus d'élever les structures mais de les remettre au sol. Le travail sur la côte ouest consiste davantage à ouvrir la maison vers la nature, le zen et de manière générale, l'« organique », permettant ainsi aux designers de célébrer les matériaux naturels.

Cette sensibilité à l'environnement, nécessaire au métier d'architecte en général, doit également être présente dans la relation aux clients. Le design d'intérieur demeure un processus émotionnel, mais surtout intime, où l'artiste doit connaître les désirs de ses clients, leurs habitudes, leurs cultures.

Jody Phillips, gestionnaire principale de l'évènement *IDS West*, affirme que les designers voient leurs commandes fleurir avec l'arrivée de nombreux clients hong-kongais. La communauté asiatique prédominante sur la côte ouest de la Colombie-Britannique influence ainsi la façon de travailler des designers de la côte nord-ouest.

D'autre part, le feng shui, la croyance originellement chinoise en l'harmonie et l'équilibre dans l'habitation, dicte de plus en plus la conception d'une maison. La planification de l'espace et le placement des meubles deviennent des éléments clés au flux harmonieux d'énergie (ou « chi »). Il est même nécessaire à certains designers de consulter un maître feng shui pour satisfaire les sensibilités des clients.

Les clients d'origines chinoise et malaisienne ont des demandes également spécifiques en matière d'aménagement d'intérieur. Ils préfèrent un style pur, minimaliste et moderne, correspondant au modèle d'intérieur de leur pays d'origine.

Dès lors, au-delà d'un recours artistique et matériel auquel ont accès des familles de niveau social relativement élevé, le design d'intérieur est un autre symbole de la diversité culturelle présente sur la côte nord-ouest du Pacifique.

L'aménagement de notre intérieur est fait pour que chacun puisse perpétuer ses traditions sociales, culturelles et religieuses originelles, dans une nouvelle région en construction. Les foyers de l'ouest de la Colombie-Britannique deviennent ainsi des véhicules de notre construction identitaire, ayant donc un impact sur qui nous pourrions devenir.

Photo par Charlotte Cami

Notre collaboratrice Marion Durand en compagnie de Jody Phillips, gestionnaire principale du salon IDS West.

CANADA POSTES
POST CANADA
Postage paid Port payé
Publications Mail Poste-publications
40047468

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place PO Box 47020,
Vancouver BC V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver BC

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource.com

www.thelasource.com

Fondateur et directeur de la publication **Mamadou Gangué**
Editeurs associés **Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme & arts visuels **Laura R. Copes**
Directrice de la rédaction **Julie Hauville**
Rédacteur en chef (Section français) **Gary Drechou**
Chef de rubrique (Espace francophone) **Guillaume Debaene**
Secrétariat de la rédaction (français) **Madeleine Barois, Louise T. Dawson, Gary Drechou, Emilie Prunier**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **John Dingle, Meagan Kus, Debo Odegbile, Amanda Pullishy, Melodie Wendel-Cook, Simon Yee**
Assistant de bureau **Kevin Paré**
Coordinateur Web **Enej Bajgoric**
Web **Pavle Culajevic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer**
Responsable des médias sociaux **Luiza Libardi**
Médias sociaux **Alice Amrein, Fanny Marguet, Kristi Wong**
Premiers conseillers de rédaction **Paul Gowan, Mike Lee**

Graphiste **Nathalie Matuk**
Photographes **Denis Bouvier, Pascal Guillon, Carime Lane, Peggy Lam, Jenny Tan, Simon Yee**
Illustrateurs **Joseph Laquerre**

Ont collaboré à ce numéro **Alexander Agnello, Isabelle Bloas, Johara Boukabous, Alison Chiang, Maggie Chuang, Guillaume Debaene, Marion Durand, Sonja Grgar, Robert Groulx, Marion Guibourdenche, Pascal Guillon, Florence Hwang, Marc Kaiser, Derrick O'Keefe, Peggy Lam, Carime Lane, Tanouja Narraidoo, Vincent Pichard, Emilie Prunier, Don Richardson, Dongyue Su, Jenny Tan, Salena Tran, Edwine Veniat, Pierre Verrière, Simon Yee, Robert Zajtmann**

Traduction **Barry Brisebois, Monique Kroeger**
Distribution **Steve Bottomley, Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Kevin Paré**

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire:
(604) 682-5545

Prix de la diversité

Pour mettre l'accent sur la pluralité

par JOHARA BOUKABOUS

Au lendemain de la remise des prix de la diversité par l'AMSSA (*Affiliation of Multicultural Societies and Services Agencies of BC*), *La Source* a rencontré quelques figures de la pluralité dans la province. L'occasion d'un petit état des lieux.

Photo par AMSSA

Les Prix de la diversité 2014 recompensent une organisation, un professionnel et un bénévole travaillant à l'amélioration de la tolérance et de l'accueil en C.-B.

C'est le 19 septembre que les Prix de la diversité 2014 ont été remis au jardin botanique Van Dusen, à Vancouver. Leur but ? Honorer organisations, professionnels et bénévoles travaillant au quotidien à l'intégration et au respect des différents groupes multiculturels vivant en Colombie-Britannique. « Nous organisons les Prix de la diversité depuis plus de dix ans, explique Lynn Moran (directrice de l'AMSSA). Cette année était la onzième édition. » L'une des récompenses porte d'ailleurs le nom d'un membre actif de la société disparu de façon tragique, celui de Riasat Ali Khan. « Il a beaucoup collaboré avec des organisations comme AMSSA, la Société multiculturelle de Vancouver, la Société de services aux immigrants… Riasat a été tué en 2003. »

Des populations très diverses

Particularité des lauréats 2014 ? Leur implantation hors des grandes villes. « Deux des trois récipiendaires sont basées à l'extérieur du *Lower Mainland*, précise Lynn Moran. Ce sont deux organisations plus petites, l'une implantée sur l'île de Vancouver, l'autre à Terrace [au nord-ouest de la C.-B., entre Prince Rupert et Prince George]. Se développer au sein de plus petites communautés peut parfois être plus difficile parce qu'il n'y a pas les mêmes possibilités de financement, par exemple. Je sais que ces deux organisations ont particulièrement mis l'accent sur le rayonnement dans leur communauté et sur leur programmation. » Car le fait est que la diversité semble se diversifier : que ce soit au niveau de l'implantation, mais aussi au niveau de l'origine des flux migratoires. « L'immigration amène des populations très diverses au Canada, souligne Dan Hiebert, professeur au sein du département de géographie de UBC, spécialiste des migrations internationales. Chaque année les immigrants qui arrivent au Canada sont originaires d'une très grande variété de pays, ils ont des origines culturelles très différentes et au-delà du simple nombre de pays d'origine, il y a beaucoup de diversité religieuse, de diversité au niveau des pratiques culturelles… L'immigration apporte beaucoup de variété. »

Originaire d'Europe de l'Est, Saša Loggin connait le sentiment d'arriver en terre inconnue. Récipiendaire du Prix Professionnel pour Service Rendu, cette directrice de projet qui travaille pour la *Skeena Diversity Society*, a toujours souhaité participer à la bonne intégration des nouveaux arrivants. « Je suis moi-même une immigrante, commence Saša Loggin. J'ai déménagé au Canada en 1991, je suis originaire de Tchécoslovaquie, maintenant connue sous le nom de République Tchèque. J'ai toujours cru aux qualités de chacun et à l'élimination du racisme et des préjugés. C'est en fait un incident dans une de nos écoles, ici à Terrace, en 1995, qui a rassemblé l'ensemble de la communauté, des gens ouverts d'esprit et passionnés par le fait de travailler ensemble. »

Photo par AMSSA

Saša Loggin (à droite), directrice de projets pour la Skeena Diversity Society, recevant le Prix Professionnel pour Service Rendu.

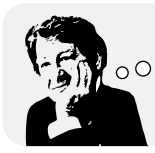
En finir avec les préjugés

Pour combattre les préjugés, il suffit parfois de revenir aux faits. C'est cette idée simple qui a permis à l'organisation MISA du nord de l'île de Vancouver de remporter le Prix Riasat Ali Khan pour la diversité. « Le programme *Mythbusters* s'est inspiré de recherches déjà réalisées à Barcelone, précise Rachel Blaney, directrice de l'organisme. Nous avons fait notre propre enquête sur les mythes en relation avec les immigrants et les réfugiés pour ensuite créer une campagne diffusée au sein de notre communauté afin d'éduquer les gens avec la réalité des faits. »

Photo par AMSSA

Patricia Gagnon (à droite), présidente du Comité MISA de North Vancouver Island, recevant le Prix Riasat Ali Khan.

Une société tolérante et ouverte n'oublie pas non plus ses personnes âgées. Pour son action de bénévole auprès de l'organisation PICS (*Progressive Intercultural Community Services Society*), Resham Dosanjh a également été récompensé par un Prix de la diversité. Il se consacre plusieurs heures par jour à l'aide aux personnes âgées et à leurs familles. « Les gens que nous accueillons sont souvent très seuls, explique Resham Dosanjh. Ici, ils peuvent se parler, ils savent aussi qu'ils ont quelqu'un pour les écouter. Il y a des gens de différentes origines, d'Inde, du Pakistan… Tout le monde travaille ensemble et on devient une famille. »



Le castor castré

ROBERT ZAJTMANN

Photo par David Goehring

La grande confusion

Je vous le dis d'emblée, je suis confus. Je suis un grand confus. On ne peut être plus confus que je le fus et que je le suis encore. Je ne comprends plus rien. Je ne saisis pas les chamboulements du monde actuel. J'ai beau me creuser les méninges qu'il me reste, j'en arrive toujours à la même conclusion : notre monde n'a aucun sens et ne va nulle part ailleurs que dans la mauvaise direction. Chaque jour qui passe amène son lot de confusion.

Nous sommes dans un pétrin duquel il sera difficile de sortir. J'essaie, en vain, de trouver une logique aux évènements qui font l'actualité. J'échoue lamentablement. Je ne sais plus, mon Kiki, qui se bat pour qui, contre qui et pourquoi ? C'est du grand n'importe quoi. Et il faudrait aussi déterminer pourquoi on se bat à coup de canon et non de bâton ! Il est vrai que la trique et la matraque font figure de parents pauvres lorsqu'il s'agit de commettre des massacres et autres atrocités. Sur de nombreux fronts s'affrontent les bons et les méchants et on ne sait plus si les vilains d'hier sont devenus, par miracle, les gentils d'aujourd'hui.

Vous voyez où je veux en venir. L'imbroglio du Moyen-Orient, pour commencer. Si quelqu'un comprend quelque chose à ce « merdier oriental » comme dirait Christiane Rochefort, qu'on me le fasse savoir. Du printemps arabe, dont nous nous sommes, dans l'ensemble, tous réjouis, nous sommes passés, pratiquement, sans nous en rendre compte et en peu de temps, à la zizanie et à la guerre tous azimut. Il y a moins d'un an, c'était clair. Al Assad, le Hezbollah, l'Iran, les chiites, tous dans le même sac. C'étaient les vilains, les méchants, nous martelait-on. Ceux par qui le malheur allait arriver. Ceux qui empêchaient le monde de tourner en rond. Ceux qu'il fallait combattre à tout prix.

Nous assistons, depuis la création de l'auto-proclamé État islamique (Daesh) à un revirement de la situation. Nous ne savons plus où donner de la tête. C'est l'heure de payer les pots cassés. Qui sont les ennemis du monde occidental ? Les chiites ? Les sunnites ? Les deux peut-être ? S'ils s'entretuent, ne devrait-on pas les laisser faire ? Pour les pays occidentaux, dont le Canada fait partie, au cas où vous l'auriez oublié, avec quelques pays arabes alliés (la plupart des monarchies ou des dictatures), la réponse est simple : tout ennemi de mon ennemi est, provisoirement, mon ami. C'est ainsi que l'on compte régler, une bonne fois pour toute, le problème de la quadrature du cercle. Les Grecs de l'antiquité s'y sont cassé les dents, mais nous, nous avons la solution. On bombarde, et advienne que pourra. La colombe a pris du plomb dans l'aile. Toutefois, je vous le demande, que faire contre la barbarie et l'absolutisme? Je suis confus.

Mais quittons ce coin du monde si difficile à cerner pour retourner au Canada où ma confusion s'avère plus anodine. J'ai bien compris pourquoi Paul Calandra, le député conservateur, a accepté de présenter ses excuses au Parlement, suite à sa triste performance en Chambre. Mais pourquoi ces pleurs et ce mea-culpa si poignant sorti tout droit d'un feuilleton mélo ? Il savait qu'on le filmait. Envisage-t-il une carrière à Hollywood ? Je suis confus.

Et que dire de l'affaire de l'Airbus des forces canadiennes, mis à la disposition de quelques dignitaires européens au coût de 300 000 $ à la charge des contribuables ? Je suis confus. Ces estimés visiteurs auraient été invités à rester une journée de plus chez nous, alors que ce n'était pas nécessaire. S'ils ont pu rallonger leur voyage aussi facilement, il me semble qu'ils ont le temps. Et s'ils ont le temps, pourquoi ne rentreraient-ils pas dans l'un de nos sous-marins, achetés aux Anglais ? Ils auraient ainsi le loisir d'observer de près les avaries et défaillances de notre équipement militaire. Une petite promenade qui leur éviterait plus tard de nous demander de partir en guerre à leur côté. Ou pourquoi pas, ils auraient pu rentrer chez eux dans l'un de nos CF-18 partis bombarder gaiement l'Irak et la Syrie.

Et pour finir, c'est peut-être par là que j'aurais dû commencer, un dernier embrouillamini. Je ne comprends pas comment la ville de Vancouver, son maire et sa majorité, ont pu trouver les millions de dollars nécessaires pour faire plaisir aux quelques résidents bien nantis de Point Grey road, aujourd'hui fermé à la circulation et, en même temps, exiger l'éviction des sans logis et des itinérants, qui campent au parc Oppenheimer? L'argent des uns aurait pu faire le bonheur des autres. De préférence, ceux qui en ont le plus besoin. Tout cela me laisse perplexe. De la confusion je suis passé à la grande désillusion.

Croquer la Corée ? À la folie kimchi et au-delà !

par JENNY TAN

Dans un précédent numéro, nous vous avions parlé de l'Iran et de la gastronomie perse. Cette fois, *La Source* s'est intéressée à la cuisine coréenne… ou croyait le faire ! Le chef Eric Lee du Damso nous a entraînés au-delà du kimchi.

Je m'assois à une table du restaurant Damso II. Le chef Eric Lee m'apporte un verre d'eau. Il est jeune, calme, élancé, confiant. Il me rappelle un jardin zen; je vois bien d'où vient le décor du restaurant. On commence en parlant de ses expériences aux fourneaux. Je m'attends à entendre les noms de restaurants coréens. Mais, première surprise de l'entrevue, ce sont plutôt des grands noms du monde de la gastronomie qui parsèment son CV : le *French Laundry* en Californie (« j'étais un petit nouveau qui ne savait pas faire grand-chose de bien »), restaurant étoilé du Michelin, Le Crocodile ou Bouchon, restaurants de Thomas Keller. Il a aussi travaillé au *Pan Pacific Place* aux côtés de David Wong, délégué du Canada au Bocuse d'Or, compétition parfois comparée aux Jeux olympiques de la gastronomie. Les assiettes présentées au concours ? De la crème au foie gras, des festons servis avec du velouté de homard, des joues de bœuf braisé, entre autres. Mais rien de « vraiment » coréen en apparence.

La cuisine globale

Où sont les inspirations coréennes que j'avais imaginées ? « Il n'y a plus de cuisine d'une culture spécifique », me répond le chef Lee. « On parle maintenant de cuisine globale. » J'hésite. Le Damso n'est-il pas un restaurant coréen, même moderne, et lui, un chef de cuisine coréenne ? Mon nuage de perplexité s'estompe quand il me confie que ses restaurants préférés à Vancouver sont le *Burdock & Co*. et le *Farmer's Apprentice*. Aucun nom coréen. J'accepte enfin que cette entrevue ne se passe pas de la façon prévue. Pourrait-il mettre le doigt sur ses sources d'inspiration ? Les épices utilisées par un restaurant, le décor d'un autre, ou peut-être une cuisine en particulier ? Il fronce les sourcils. « Non, pas vraiment. » Dans la tête du chef, cela ressemble plutôt à un tourbillon d'idées… qui produit un beau mélange de saveurs.

Le kimchi, par exemple, si traditionnellement associé à la Corée, n'est pas le même que celui de grand-mère à Damso, m'assure-t-il. On le propose au fenouil, à la tomate, et même au chou de Bruxelles (acheté sur les marchés de producteurs locaux) – son préféré ! Intérieurement, je me dis que peut-être les choux de Bruxelles seraient plus appréciés des enfants s'ils étaient présentés comme du kimchi.

> « La cuisine s'adapte toujours. Il faut s'adapter.
>
> *Eric Lee, chef du Damso II*

La cuisine néo-traditionnelle

Avec cet exemple du kimchi, probablement la spécialité coréenne la plus connue dans le monde, je pense que le chef Lee veut m'aider à voir la distinction entre la cuisine coréenne moderne et traditionnelle. Mais en fait, à son avis, elle n'existe pas. Considérons, suggère-t-il, le kimchi il y a deux cent ans. Je visualise l'assiette. Du chou Napa baignant dans une sauce cramoisie, fermenté et épicé, qui vous brûle la langue. Je me rappelle d'un ami coréen qui avait un deuxième frigo seulement pour le kimchi et qui me régalait de ses histoires d'enterrement de pots de kimchi pour le faire fermenter. Le chef Lee me tire de ma rêverie. « Le kimchi, dit-il avec un petit sourire, n'était pas piquant il y a deux cent ans. » Je fronce les sourcils. « On imagine que le kimchi a toujours été piquant, mais ce n'est pas le cas. Donc est-ce que le kimchi piquant est un plat moderne ? » Moderne, authentique, traditionnel – sont-ce des illusions verbales, vides de sens ? La carte du Damso sur la rue Bute change chaque semaine, souligne-t-il. « La cuisine s'adapte toujours. Il faut s'adapter. » J'acquiesce.

L'animation me happe en entrant au *Kim's Mart*, sur Broadway. Je suis accueillie par du calamar en contenants à emporter. Il est 19h, mais le tourbillon d'activités dans cette épicerie coréenne ne semble pas prêt de cesser. Les allées sont exigües et les clients portent des paniers remplis de viande fraîche finement tranchée. Une pléthore de mets d'accompagnements (spécialité coréenne) borde les caissiers. Je ne trouve pas les poivrons coréens dont le chef Lee me parlait plus tôt, mais je vois du tofu fait maison, de la crème glacée aux haricots adzuki, et des patates douces rôties.

Photo par Jenny Tan

Des plats d'accompagnement au Kim's Mart.

Photo par Jenny Tan

Étal des viandes au Kim's Mart.

Je me souviens des mots du chef Lee en sortant de Damso. Que veut-il que ses clients retiennent de leur repas ? La réponse balaie tous nos échanges sur la philosophie de la nourriture, les influences culinaires et l'histoire de la gastronomie coréenne : « Je veux qu'ils disent, tout simplement, que c'était bon. »

Administration de pilotage du Pacifique Canada
Pacific Pilotage Authority Canada

PROGRAMME DE FAMILIARISATION POUR PILOTES MARITIMES

L'Administration de pilotage du Pacifique accepte présentement les déclarations d'intérêt de navigateurs qualifiés qui seraient intéressés à suivre un programme de familiarisation au pilotage avant l'examen d'apprenti pilote.

Ce programme se déroulera à compter de janvier 2015 jusqu'en janvier 2017.

Les candidats doivent être citoyens canadiens et disposés à subir un examen médical. Pour plus d'informations sur les qualités requises relatives à la certification ainsi que les exigences du temps requis dans les eaux côtières de la Colombie-Britannique, reportez-vous aux articles 4 et 5 au *Règlement sur le pilotage dans la région du Pacifique*. Vous trouverez le Règlement sous la rubrique *Renseignements corporatifs* de notre site web www.ppa.gc.ca.

Les candidats intéressés à ce programme qui désirent recevoir un dossier de demande sont priés de communiquer par écrit via courriel ou par la poste à l'adresse suivante avant **le vendredi 24 octobre 2014 à 15h30**:

Directeur, Opérations maritimes
Administration de pilotage du Pacifique
1130, rue Pender Ouest, bureau 1000
Vancouver (C.-B.) V6E 4A4
famprogram@ppa.gc.ca

Canada

Ligne de crédit FAC

La façon rapide de combler vos besoins de trésorerie

Avez-vous besoin de crédit à court terme? Attendez-vous de conclure une vente? Lorsqu'il faut combler des besoins de trésorerie, il est rassurant de savoir que du financement préapprouvé est disponible pour mener vos affaires.

1-888-332-3301 | fac.ca/LignedeCredit

fac Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie
Canada

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web.
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

« À toi, pour toujours, ta Marie-Lou »

Joyeux drame et jeu de Joual

par TANOUJA NARRAIDOO

Dans notre précédent numéro, nous avions ouvert une fenêtre sur la répétition publique de la pièce *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* dans le cadre de la Fête de la culture. *La Source* explore cette fois les dessous de ce classique de la dramaturgie québécoise, présenté du 14 au 25 octobre au Studio 16 par le théâtre *La Seizième*, qui marque ainsi son 40e anniversaire.

Lever de rideau sur une famille ouvrière aux valeurs catholiques, recroquevillée sur elle-même, où la violence est le lot quotidien. Tandis que Léopold et Marie-Lou, un couple sans amour, se déchire, leurs filles, Carmen et Manon, subissent en silence les stigmates de leurs inepties. A priori, les prémices d'*À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* peuvent paraître banales. Mais la pièce prend une tournure troublante lorsque Léopold, Marie-Lou et leur jeune fils décèdent dans un accident. La famille est frappée par le drame.

Une certaine aspérité domine le langage des quatre personnages qui interprètent la pièce. Chacun est aux antipodes de l'autre. Ils tentent d'affronter une nébuleuse de sentiments, leurs blessures psychologiques et émotionnelles. La pièce se joue en deux temps. Le rideau se ferme une première fois sur la tragédie qui frappe comme un couperet. Il se rouvre dix ans plus tard, sans que les années aient réussi à biffer l'amertume et la façon de se blesser avec une féroce facilité.

Siona Gareau-Brennan campe le rôle de Manon, qui, obsédée par la mort de ses parents, est devenue une ombre recluse et pieuse. Vêtue presque comme une nonne avec un chapelet autour du cou, elle incarne la tristesse et donne la réplique à Carmen (Julie Trépanier). Celle-ci a évolué en un personnage à l'allure désopilante et semble avoir exorcisé le traumatisme. Cependant, elle finit par se faire prendre dans un autre piège, plus étriqué et aliénant.

Une élégie érigée sur une note d'espoir

Deux mondes évoluent en parallèle sur la scène. Cependant, aucune communication ne filtre entre l'au-delà des parents morts et le monde réel des enfants. Toujours contrariés dans l'autre monde, Léopold et Marie-Lou restent figés en 1961, l'année de leur accident, alors que Manon et Carmen vivent dix ans plus tard. Chacun tente de murer ses déchirures en confrontant le sombre passé, tout en aspirant à déboucher sur la lumière.

L'écriture de Michel Tremblay résonne toujours, n'ayant pris une ride depuis quarante ans. Les acteurs y puisent la vérité de leurs personnages. Craig Holzschuh, directeur artistique et metteur en scène, explique : « Il y a beaucoup de facettes à ces personnages. Il faut continuellement creuser pour retrouver l'émotion des acteurs et s'assurer que l'interprétation vient de la réalité du personnage en question. C'est l'un des grands défis de la production. » Dénuée de musique, la pièce est presque statique. Les acteurs n'ont pas beaucoup de gestes, bien qu'ils débitent des émotions volubiles. Le décor, cependant, est très éloquent. C'est lui qui affiche la couleur des tempéraments, tantôt mornes, tantôt joyeux, dans une maison en ruine.

Les conventions de la pièce instituées par Michel Tremblay veulent que les personnages ne se regardent pas souvent. L'interprétation se conjugue donc de l'intérieur. Aux yeux de Siona Gareau-Brennan, « c'est un défi parce que le scénario dicte une façon différente d'entrer dans le jeu du personnage. »

Le joual, populaire

Chef-d'œuvre de Michel Tremblay, premier auteur à écrire en joual, sociolecte du français québécois issu de la culture populaire urbaine de la région de Montréal, *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou* reste une composition originale. Pour Siona Gareau-Brennan, « c'est un texte très intéressant à travailler. Le joual renforce le jeu parce qu'il décrypte le caractère des personnages et rend la compréhension aisée. »

On est en 1971 quand Michel Tremblay monte la pièce. Celle-ci rejoint la révolution tranquille où le Québec commence à s'affirmer et vole vers son indépendance. Le joual est favorisé. La classe ouvrière fait son apparition sur la scène. La diversité culturelle rehausse le paysage politique et social.

Traduite en plusieurs langues, l'œuvre de Michel Tremblay va faire le tour du monde. Le poids du texte et sa résonance sont toujours d'actualité, attirant un public affûté. Le prestigieux Théâtre du Nouveau Monde, à Montréal, a encore fait salle comble en programmant la pièce l'année dernière.

Pour Craig Holzschuh, « la pièce est bien ancrée dans un français québécois qui va au-delà de la langue. Elle a un long parcours accompli sur la scène théâtrale francophone de Vancouver. On saisit aussi l'opportunité de revoir les mots et le travail de cet illustre auteur qui a valu au théâtre *La Seizième* d'ouvrir ses rideaux avec *Les belles sœurs* en 1974. »

Photo de Pink Monkey

Siona Gareau-Brennan, qui interprète Manon.

Si beaucoup de gens peuvent se reconnaître dans cette histoire, voir ou revoir la pièce est également l'occasion de s'évader à l'intérieur, dans une introspection, de se laisser transporter entre rêves et espoirs…

À toi, pour toujours, ta Marie-Lou
Du 14 au 25 octobre
Spectacles du mardi au samedi à 20 h
Studio 16, 1545, 7e Avenue Ouest
Surtitres anglais mardi, jeudi et samedi
www.seizieme.ca

L'addition SVP !

Les élections municipales en Colombie-Britannique se dérouleront le samedi 15 novembre, soit dans cinq semaines. La campagne a légalement commencé le 30 septembre, et les candidats potentiels ont jusqu'au 10 octobre pour déposer leur dossier de candidature. Il faut dire que les élections municipales sont traditionnellement celles qui connaissent le plus faible taux de participation, soit 35 % à Vancouver, 25,2 % à Surrey et 29,5 % en moyenne pour la province, en 2011. Ce sera d'ailleurs la dernière fois que les élections auront lieu en novembre. Les prochaines auront lieu le troisième samedi d'octobre 2018, soit le 20, puisque les mandats seront maintenant de 4 ans et non plus de 3 ans.

Pour l'instant, ce sont Surrey et Vancouver qui font la manchette et où les enjeux municipaux qui ont déjà été annoncés sont sans surprises; criminalité et transport en commun à Surrey, logements abordables, densification, transport en commun et transparence à Vancouver.

Dianne Watts, qui, à la tête de *Surrey First* termine son troisième mandat, ne se représente pas. Doug McCallum, ex-maire de Surrey, défait par Dianne Watts en 2005 aimerait bien reprendre son poste. Barinder Rasode, conseillère municipale sortante, qui a laissé *Surrey First* en avril, se présente comme indépendante. Enfin Linda Hepner, conseillère municipale sortante qui jouit de l'appui inconditionnel de Dianne Watts et de son parti, *Surrey First*.

Faites vos jeux, mais malgré la candidature sérieuse de Barinder Rasode, le sort en est jeté. Il serait très étonnant que madame Hepner ne soit pas la prochaine mairesse de Surrey. Ce serait renversant que monsieur McCallum réussisse à reprendre son siège.

Centre, partage le nom de famille de sa mère, mais n'appartient pas à la même famille politique. Cleta Brown est la fille de la regrettée Rosemary Brown (1930–2003), membre de l'assemblée législative provinciale néo-démocrate de 1972 à 1986 et membre du Comité de surveillance des activités de renseignement de sécurité du Canada de 1993 à 1998. Là, la lignée est un peu plus claire.

COPE présente Meena Wong au poste de maire. Il s'agit d'une inconnue sur la scène municipale, qui malgré toutes les bonnes intentions qui la motivent, n'a aucune chance d'être élue. On est loin de Larry Campbell, le seul à avoir été élu sous cette bannière en 2002 et de Jim Green, battu de peu par Sam Sullivan en 2005.

COPE et les Greens, ont un projet en commun, celui de taxer ou de tarifer les logements inoccupés par leurs propriétaires. Autrement dit, si vous avez acheté une propriété que, pour des raisons qui ne regardent que vous, vous n' habitez pas à l'année, vous devriez payer pour votre absence… malgré le fait que vous payez déjà des impôts fonciers pour des services et une infrastructure que vous n'utilisez pas.

Si l'objectif est de faciliter l'accès au logement pour ceux qui vivent et travaillent à Vancouver, il faudrait plutôt regarder du coté de Whistler, qui oblige maintenant tout promoteur immobilier de vendre ou louer exclusivement à des gens qui peuvent prouver qu'ils sont des résidents permanents avec un emploi à Whistler.

Enfin, *Vision* et NPA annonçaient tous les deux, et presque en même temps, leur intention d'améliorer le programme de petits déjeuners chauds gratuits pour les écoliers les plus démunis. Il faut se rappeler que la Colombie-Britannique est la province championne de la pau-

Les candidats à Surrey : Barinder Rasode, Linda Hepner et Doug McCallum.

Photos des candidats

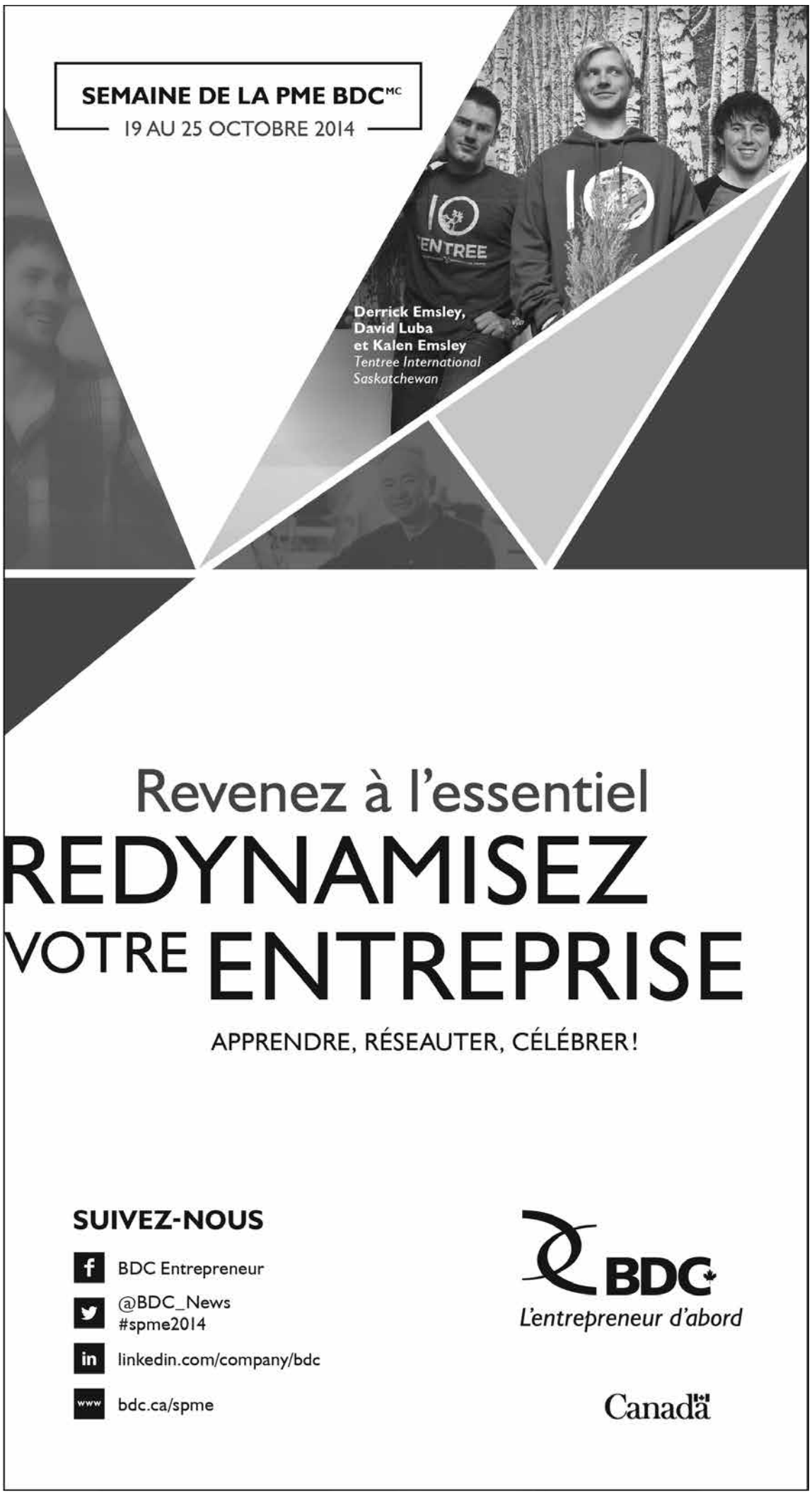
Les candidats à Vancouver : Meena Wong, Gregor Robertson et Kirk Lapointe.

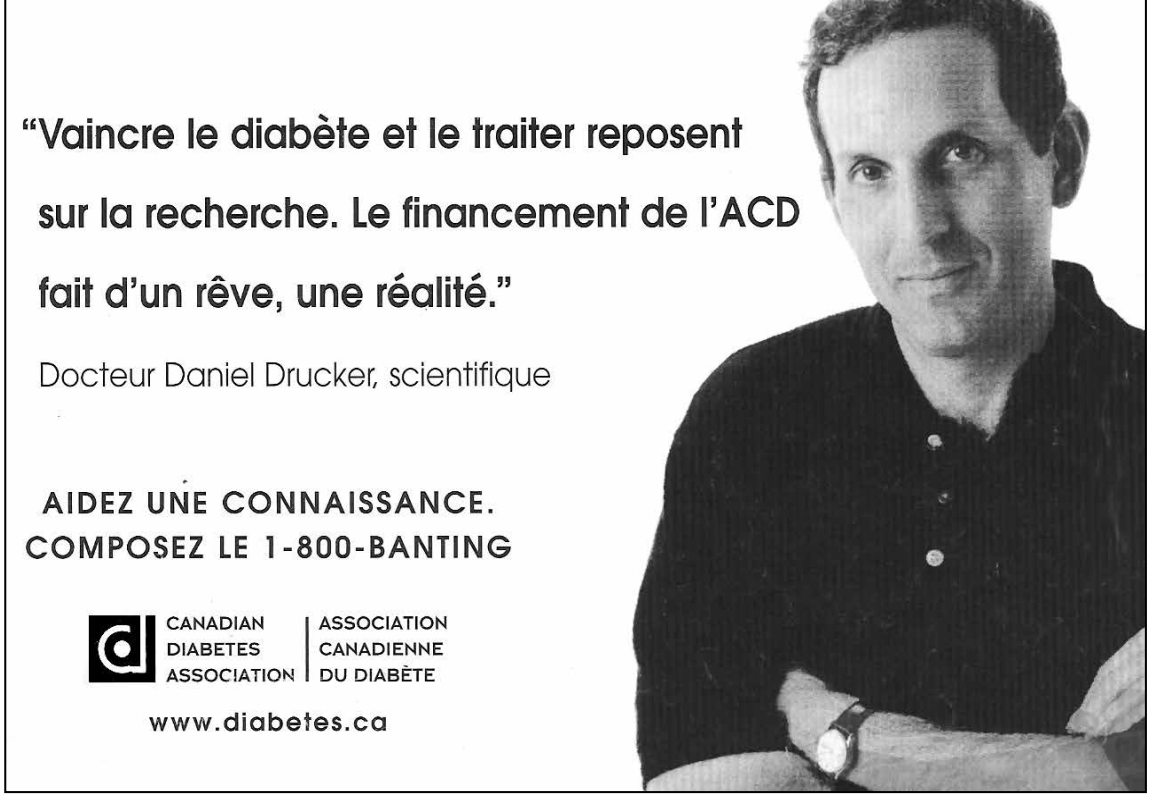
vreté enfantine au Canada, position de tête d'un palmarès dont il n'y a pas de quoi être fiers! Mais comme le gouvernement fédéral n'a toujours pas de politique sociale de la petite enfance et de la famille, ce sont les gouvernements municipaux qui prennent la relève. On ne peut que féliciter Gregor et Kirk de promettre cette initiative, qui devrait certainement voir le jour… puisqu'ils sont deux à en faire la promesse.

Restera donc à savoir lequel de Kirk Lapointe ou de Gregor Robertson nous refilera l'addition… à la fin du repas !

À Vancouver, le parti Vert ne présente pas de candidat au poste de maire, mais Adrienne Carr, chef du parti et actuelle conseillère, se représente et il serait étonnant qu'elle ne soit pas réélue. Qui sait même si elle ne réussira pas à faire élire un autre candidat au conseil, reflétant ainsi la grogne de certains électeurs à l'égard de *Vision* et qui ne sont pas pour autant prêts à voter pour le NPA ou pour COPE.

Deux des candidats Verts annoncés ont des noms connus. Pete Fry, fils de Hedy, députée fédérale libérale de *Vancouver*





GUILLAUME DEBAENE
Chef de rubrique

PIERRE VERRIÈRE

Espace francophone

Brève francophone

Photo de Miles Black

Nouveau spectacle de jazz francophone

par GUILLAUME DEBAENE

Organisé par *Scalpa Productions*, un spectacle de jazz francophone se tiendra le dimanche 12 octobre à 15h au *Pat's Pub* situé au 403 East Hastings Street à Vancouver.

Premier rendez-vous d'une série qui sera présentée tous les deux mois, ce spectacle en français réunira les meilleurs musiciens de jazz de Vancouver : Miles Black, Nino DiPasquale, Adam, Thomas, Bill Coon, Chris Davis pour servir Ella Ozz, Rebecca Shoichet, Éléa Saunier et bien d'autres.

Une première partie sera consacrée aux chansons françaises interprétées par des talents locaux alors que la seconde partie présentera un nouvel artiste francophone local. « Les musiciens accompagnant les artistes sont de très haut calibre et font partie des meilleurs de la scène vancouvéroise », affirme Pascal Saunier, membre de l'organisation. Une occasion d'en découvrir quelques-uns.

Billet 10$
Pour plus d'information :
Pascal Saunier
604-558-2900
info@scalpaproductions.com
www.scalpaproductions.com

La Chambre de commerce francophone de Vancouver renaît de ses cendres

par GUILLAUME DEBAENE

C'est le 16 octobre prochain que se tiendra la deuxième édition du Gala de la Palme Bleue. Organisé par la Chambre de commerce francophone de Vancouver en partenariat avec la Fédération des francophones de la Colombie Britannique (FFCB), l'évènement devrait réunir environ 90 entrepreneurs et acteurs économiques. Créé en 2013 pour souligner l'activité des entreprises francophones et leurs succès, le rendez-vous commence à se faire un nom et illustre le nouveau départ insufflé par la Chambre de commerce depuis sa restructuration entamée en 2012. Présidente de l'organisme depuis presque un an, Séverine Arnaud n'est pas étrangère à cette nouvelle dynamique. Également chef d'entreprise, la Parisienne d'origine, arrivée du Québec il y a deux ans, a décidé de nous en dire un peu plus sur son parcours et sur cet élan qui anime actuellement la Chambre de commerce francophone de Vancouver.

La Source : *Que faisiez-vous avant d'occuper ce poste de présidente ?*

Séverine Arnaud : J'ai une longue expérience en marketing et en développement économique. Entre 2002 et 2012, je travaillais dans ce secteur à Montréal où j'ai notamment occupé le poste de responsable en marketing de la société Essilor. Pour des raisons personnelles, j'ai ensuite décidé de déménager à Vancouver il y a deux ans. J'y ai depuis créé AltaVista, une entreprise de conseil en développement des affaires. À mon arrivée à Vancouver, je me suis rapidement rapprochée de la francophonie locale pour mettre à profit mes compétences. J'ai ainsi rejoint la Chambre de commerce en tant que bénévole à l'automne 2012 avant d'intégrer le conseil d'administration l'année suivante. Je suis devenue présidente en décembre dernier lorsque mon prédécesseur Térence Doucet a décidé de ne pas renouveler son mandat.

LS : *Pourquoi votre prédécesseur n'est-il pas resté ?*

SA : Il s'agit d'un choix stratégique. La Chambre de commerce est un organisme à but non lucratif dont les membres du conseil sont bénévoles. Il a choisi de se concentrer sur sa propre entreprise pour en assurer le développement. Je crois qu'il avait aussi confiance en l'équipe en place et dans le travail effectué tout au long de l'année 2013.

LS : *C'est-à-dire ?*

SA : La Chambre de commerce existe depuis plus de trente ans, et, comme n'importe quel organisme, elle traverse des hauts et des bas. Fin 2012, la Chambre s'est demandé si elle avait encore une raison d'être. Suite aux enquêtes favorables effectuées auprès des acteurs économiques, il a été décidé de mettre en place un plan de développement stratégique sur cinq ans en partenariat avec la FFCB. Nous avons ainsi pu clarifier notre mandat, nos missions et nos objectifs.

LS : *Alors que vous êtes déjà chef d'entreprise, pourquoi avez-vous décidé d'accepter le poste de présidente de la Chambre ?*

SA : J'ai proposé mon aide car j'ai considéré qu'il y avait un besoin et que mes compétences en marketing et en communication pouvaient aider. En tant que bénévole, il est essentiel d'aménager son temps de façon efficace par rapport à mes autres activités mais je peux aussi déléguer et m'appuyer sur notre équipe et nos bénévoles.

LS : *Est-ce-que la composition de votre conseil d'administration reflète la diversité culturelle de la francophonie locale ?*

SA : Oui puisque nous comptons aussi bien des femmes que des hommes d'origines différentes. La francophonie est très diverse. Il est donc important d'avoir un conseil d'administration et des membres qui soient représentatifs de cette diversité par rapport à notre mandat d'affaires. Le défi est de pouvoir trouver ces personnes. Bien souvent, il arrive que des francophones ou francophiles n'aient jamais entendu parler de notre structure. La visibilité n'est pas encore suffisante mais s'est considérablement accrue au cours des derniers mois.

LS : *Quels services propose la Chambre de commerce ?*

SA : Notre mission principale est de regrouper des entrepreneurs d'expression française et d'être une plateforme de réseautage pour nos membres. Nous organisons des 6 à 8 réguliers dédiés au réseautage et à des thématiques économiques en présence d'un conférencier. Nous avons aussi recommencé à organiser des petits déjeuners.

LS : *A priori, certaines personnes ont regretté que le petit déjeuner organisé le 25 juin en présence du consul de France se soit déroulé en anglais. Qu'en pensez-vous ?*

SA : Je n'ai pas eu ces échos-là. 90 à 95% des participants se sont déclarés satisfaits du format. Nous avions décidé d'un format bilingue car la thématique portait sur l'accord de libre-échange entre le Canada et l'Europe. L'un de nos objectifs est aussi de présenter les marchés francophones à l'ensemble de la population. Cela nécessite parfois l'emploi de l'anglais. Ceci dit, nous essayons de conserver la majorité de nos évènements en français.

LS : *Combien de membres avez-vous désormais ?*

SA : Nous avions une petite cinquantaine de membres l'an dernier. D'ici six mois, ce chiffre devrait doubler. Cela regroupe des entrepreneurs et des gens d'affaires francophones et francophiles.

LS : *Quelles sont vos ambitions pour la Chambre de commerce francophone ?*

SA : Nous savons qu'au moins un millier d'entrepreneurs francophones et francophiles sont présents dans le Grand Vancouver. Nous souhaitons donc les attirer afin de devenir une plateforme de réseautage incontournable pour eux.

LS : *Est-ce un besoin auquel répond le Gala de la Palme Bleue qui se tiendra prochainement ?*

SA : Oui, il s'agit avec cet événement de présenter un rendez-vous annuel qui permette à nos membres et aux invités de se réunir et de partager. Nous pouvons compter aussi sur la participation de Pierre Cléroux, vice-président, recherchiste et économiste de la Banque de développement du Canada, qui fera une présentation sur les tendances de consommation qui changent la donne actuellement.

Dîner Gala de la Palme Bleue
Jeudi 16 octobre de 18 h30 à 22h
University Golf Club, 5185 University Blvd, Vancouver
604-601-2124
administration@ccfvancouver.com

Les acteurs de la francophonie

Chef Thierry, un globe-trotter de la chocolaterie

par PIERRE VERRIÈRE

La rubrique *Espace francophone* s'intéresse aux acteurs de la francophonie en Colombie-Britannique. Dans le cadre de la Semaine canadienne de la petite et moyenne entreprise qui aura lieu du 19 au 25 octobre 2014, nous nous intéressons cette fois-ci au chef pâtissier Thierry Busset, alias Chef Thierry. Installé depuis 14 ans à Vancouver, cet artisan français spécialisé dans le chocolat a su s'imposer dans le milieu de la gastronomie vancouvéroise avec ses produits à la fois originaux et traditionnels.

Lorsque Thierry Busset a posé ses bagages à Vancouver, il savait qu'il y réaliserait de grandes choses. « J'ai toujours cherché l'endroit parfait pour créer mon entreprise, et dès que j'ai découvert Vancouver je m'y suis senti chez moi », raconte ce natif de l'Auvergne. C'était il y a 14 ans. Pâtissier de formation et globe-trotter par passion, il a déjà usé ses tabliers à Londres et en Australie avant de débarquer en Colombie-Britannique.

Photo par Johnathon Vaughn Strebly

Le chef Thierry Busset.

Très rapidement, Thierry se met au diapason de son pays d'adoption et se fait sa place. D'abord dans deux restaurants de Vancouver où il officie en cuisine, et puis finalement le destin lui sourit et il réalise son rêve, ouvrir une pâtisserie-chocolaterie sobrement baptisée Thierry.

Trois ans plus tard, la boutique est ouverte sept jours sur sept. Et les commandes ne ralentissent pas.

Le succès de son entreprise, Thierry l'imagine difficilement en France. « En arrivant ici, j'avais un projet d'entreprise à la française, mais j'ai rapidement dû changer mes plans pour faire face à la demande », explique-t-il en riant. Loin de la petite chocolaterie de quartier, Thierry est désormais à la barre d'un navire qui tourne à plein régime de 7h du matin à minuit et gère une équipe de 18 employés. Malgré cela il prévoit encore d'embaucher. « Je n'avais pas imaginé qu'on vendrait autant », avoue-t-il. Et pourtant, il est le premier à reconnaître que les Vancouvérois se damnent pour le chocolat noir, et, bien sûr, les macarons.

« Vancouver a beaucoup changé depuis les 10 dernières années, les gens sont maintenant très curieux et veulent essayer de nouvelles choses », estime Thierry qui joue volontiers le rôle d'éducateur. Un

Voir "Acteurs" en page 10

Jesse Zubot et Tanya Tagaq : quand les cordes de l'ouest se mêlent au chant de gorge inuit

par VINCENT PICHARD

Le musicien-producteur vancouvérois Jesse Zubot et l'interprète originaire du Nunavut Tanya Tagaq sont un bel exemple de « mariage » artistique. Leur album *Animism* vient de rafler le prix Polaris. Avant leur concert à l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) mi-octobre, l'instrumentiste s'est livré à quelques confidences pour *La Source.*

Photo par Jennifer McInnis

Jesse Zubot, musicien-producteur vancouvérois.

La Source : *Comment en êtes-vous venus à travailler ensemble, Tanya Tagaq et vous ?*

Jesse Zubot : Je l'ai rencontrée au début des années 2000. À l'époque, je tournais avec mon groupe *Zubot and Dawson* (duo qu'il formait avec le guitariste Steve Dawson, ndlr). Nous nous croisions sur les mêmes festivals, donc forcément nous avons fait connaissance. La première fois que nous sommes montés sur scène, c'était en 2007, ici, à Vancouver. L'expérience lui a plu. Elle m'a demandé d'enregistrer des morceaux de son album *Anuraaqtuq*. Je la considère comme ma sœur.

LS : *Les liens qui vous unissent vont au-delà de la simple relation professionnelle...*

JZ : Tanya et moi avons la même manière de voir les choses. Nous voulons tous les deux transcender la réalité ; nous recherchons un sens dans la musique. Les thématiques spirituelles nous attirent. Nous nous laissons porter. Ça se ressent dans notre démarche. Que ce soit sur la scène ou en studio, nous improvisons beaucoup. Nous ne nous façonnons pas une image d'artistes torturés ou hautains. Nous nous montrons tels que nous sommes.

LS : *Quelle a été votre approche, à tous les deux, autour d'*Animism *?*

JZ : Le travail sur cet album a été foncièrement différent de tout ce que nous avions fait auparavant. Nous ne nous sommes pas contentés d'enregistrer des chansons, nous avons développé de nouveaux sons par lesquels nous voulions capter l'essence de la vie. Ce disque se situe à mille lieues de ce qu'on peut entendre par ailleurs. Nous nous sommes amusés à déconstruire ce qui est produit habituellement, un peu comme le font Radiohead et Björk.

Photo par Ivan Otis

Tanya Tagaq, interprète originaire du Nunavut.

LS : *Comment s'est déroulée la phase d'enregistrement ?*

JZ : Ça n'a pas toujours été facile. Il y a eu des hauts et des bas. Concevoir *Animism* nous a pris un an et demi. Par moments, nous étions obligés de nous arrêter. Quand nous n'avions plus assez d'argent pour continuer à travailler uniquement dessus, nous repartions renflouer les caisses. Le fait de ne pas vivre dans le même coin (il vit à Vancouver, elle est installée à Brandon, au Manitoba, ndlr) a aussi compliqué la tâche. Parfois, on se retrouvait à Winnipeg. C'est là-bas qu'on a fait les enregistrements vocaux et la sélection des titres.

LS : *Étiez-vous convaincu que ça allait marcher ?*

JZ : Quand nous étions en studio, je ne pensais pas au succès que l'album pourrait avoir, mais j'avais le sentiment que nous étions en train de créer quelque chose de spécial. Nous voulions lui donner une identité propre. Je pense que nous avons réussi. Je suis satisfait du résultat, même si je lui trouve toujours quelques défauts quand je le réécoute. Dans les arrangements notamment. Mais, c'est mieux ainsi. Il est imparfait, comme la vie.

LS : *Vous venez de recevoir le prix Polaris (lire ci-contre), est-ce que vous vous y attendiez ?*

JZ : Non, avant d'assister à la cérémonie, j'étais stressé. L'industrie musicale peut être impitoyable. Finalement, tout s'est très bien passé, même au-delà de mes espérances. C'est devenu un moment unique. Se voir décerner le prix Polaris est une consécration. C'est la reconnaissance d'un travail, notre travail. Ça va changer beaucoup de choses. Ça va donner des ailes à ma carrière et aux ventes de l'album.

LS : *À part* Animism *et le prix Polaris, quelle est votre actualité ? Avez-vous des projets en cours ou en perspective ?*

JZ : J'ai réalisé la musique du film *Hector and the Search for Happiness,* actuellement en salles. Je me consacre à mon label (*Drip Audio*, fondé en 2005, ndlr). Je suis aussi en train de réaliser le prochain album du groupe *Co-Pilots*. Et puis, il va y avoir la tournée de Tanya cet automne. Je vais être pas mal occupé jusqu'à la fin de l'année. Je me considère chanceux de pouvoir vivre de ma musique. En même temps, j'ai travaillé dur pour ça. Je mérite ce qui m'arrive.

Animism sacré meilleur album canadien de l'année

La chanteuse Tanya Tagaq et le musicien-producteur Jesse Zubot se souviendront longtemps du 21 septembre 2014. Ce jour-là, à Toronto, le fruit de leur dernière collaboration, l'album *Animism* sorti fin mai, a été auréolé du prestigieux prix Polaris. Il est considéré comme étant la meilleure production canadienne de l'année, selon un jury composé de professionnels et de journalistes critiques, qui, à chaque édition, honore la créativité vocale et musicale.

Accompagnée par Jesse Zubot, Tanya Tagaq a reçu son prix sous un tonnerre d'applaudissements. « Nous avons toujours fait les choses à notre façon, donc le fait d'être reconnue ainsi et de recevoir le soutien d'autant de personnes me laisse croire que le monde est tolérable », a-t-elle commenté, avant d'ajouter : « Il y a trop de mal dans ce monde et au sein des cultures autochtones à cause du colonialisme ». D'après elle, le pays a « désespérément besoin de panser ses plaies (...) Le simple fait que des gens comprennent d'où nous venons me donne l'espoir que nous pouvons avancer et mettre en lumière la vraie histoire du Canada ».

Alors que Jesse Zubot travaille en ce moment dans le studio qu'il s'est aménagé chez lui à Vancouver, Tanya Tagaq est auprès des siens à Brandon, dans le Manitoba. Les 16 et 17 octobre, ils seront sur la scène du Chan Centre à UBC*, aux côtés de l'environnementaliste et activiste Severn Cullis-Suzuki. Deux soirées qui s'annoncent engagées. « L'art et la culture sont le reflet de la vie. C'est normal qu'ils soient reliés aux thèmes politiques et aux problématiques économiques », déclare Jesse Zubot.

Renseignements et réservations au 604-822-9197 ou sur le www.chancentre.com

Postes à temps partiel et/ou temps plein
Les cours commenceront en octobre 2014

Exigences :
- Détenir, au minimum, un baccalauréat d'une université canadienne ou une attestation d'équivalence octroyée par une institution accréditée.
- Avoir de l'expérience dans l'enseignement du français langue seconde aux adultes en utilisant le PFL2, le PBFT ou tout autre programme d'enseignement aux adultes du FLS.

Atout : détenir une cote de fiabilité

Veuillez envoyer votre C.V. et une lettre de présentation :
info@ecoledelangueseagle.ca
Seuls les candidats présélectionnés seront contactés.

CORNE DE L'AFRIQUE
U·R·G·E·N·C·E
DÉVELOPPEMENT ET PAIX
1 888 664-DEVP

LIVRES

WORLD KIDS BOOKS
Livres français pour enfants
International Village Mall
88 West Pender St
Vancouver, BC
WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM

10% de reduction
WORLD KIDS BOOKS

PASCAL GUILLON

Amateurs de cimetières

Visiter les cimetières ? Les Canadiens de l'Ouest sont parfois surpris quand je leur parle avec enthousiasme de mon intérêt pour la chose. Il est vrai que dans l'Ouest canadien, ce n'est pas une activité très passionnante.

Mais de passage à Hongkong, il serait dommage de rater le vieux cimetière colonial de *Happy Valley* et ses vieux monuments funéraires qui se détériorent lentement sous la végétation tropicale. A Macao, le vieux cimetière protestant, fondé en 1821, évoque le souvenir des employés de la compagnie britannique des Indes Orientales qui venaient là faire le commerce de l'opium. On y trouve, entre autres, la tombe d'un capitaine de la *Royal Navy*, John Spencer Churchill, qui était un ancêtre du fameux premier ministre. A Londres, le cimetière de *Highgate* n'est pas seulement la dernière demeure de Karl Marx et de bien d'autres personnages historiques, c'est aussi, d'après moi, le plus beau parc de la ville. Au Canada, le cimetière de notre Dame-des-Neiges, à Montréal, vaut également une visite.

Mais le plus célèbre des grands cimetières historiques est sans doute le Père Lachaise, à Paris. Il attire 3,5 millions de visiteurs par an. Ouvert en 1804, il était considéré comme trop loin du centre du Paris de l'époque. Il lui a fallu un coup publicitaire pour devenir à la mode. En 1812, la mairie de Paris décide d'y transférer les dépouilles d'Heloise et Abelard ainsi que de Molière

et de La Fontaine. La « mode » était lancée. Depuis, un million de personnes y ont été enterrées ou incinérées. Dans ce grand parc funéraire de 43 hectares s'étalent 69 mille concessions perpétuelles à l'abri de 5 300 arbres. Mais il ne s'agit pas d'un simple alignement de plaques funéraires. Ce sont des milliers de statues et monuments que l'on découvre en circulant sur les allées pavées de cet immense cimetière.

Le cimetière du Père Lachaise est un immense livre d'histoire en pierre. Une bonne partie des personnages qui ont marqué l'histoire de France du 19e et du 20e siècle se retrouvent ici. Des politiciens, des généraux, des explorateurs et des scientifiques, d'anciens gouverneurs de lointaines colonies côtoient des artistes, d'ex-dictateurs d'Amérique latine et des membres de familles royales en exil.

Des monuments ont été érigés à la mémoire des combattants de la Commune de Paris fusillés après le soulèvement. Il en existe aussi pour commémorer les victimes de la Révolution de 1848 et pour les victimes du siège de Paris (1870–71), celle de la guerre d'Algérie et ceux qui ont été victimes des attentats de l'OAS. Des monuments honorent la mémoire des combattant étrangers morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale. Des monuments marquent chacun des camps de concentration où les Juifs déportés de France ont été assassinés par les Nazis. Les résistants de la Deuxième Guerre mondiale, les combattants de la république espagnole, les Arméniens et bien d'autres encore ont droit à leurs monuments. Même les victimes de grands écrasements aériens sont commémorées. Pour les passionnés d'histoire, il y a toujours quelques nouvelles découvertes à faire dans cet incroyable fouillis de tombeaux, de statues, de plaques, de stèles et d'édifices monumentaux.

Mais les visiteurs ont leurs favoris. Pour certains, c'est le tombeau de Chopin, d'Alphonse Daudet, d'Eugène Delacroix, de Marcel Proust, d'Oscar Wilde ou d'Alfred de Musset. Pour d'autres, c'est plutôt la sépulture des artistes contemporains, comme Jim Morrison, Alain Bashung, Henri Salvador, Edith Piaf, George Moustaki, Yves Montand et Simone Signoret. Les touristes les mieux organisés débarquent, carte en main, à la recherche des morts célèbres. D'autres, comme moi, préfèrent se promener sans but précis et découvrir au hasard les tombeaux de Gilbert Bécaud ou de Claude Chabrol et des caveaux surprise comme celui de Joseph Guillotin (inventeur de la guillotine) ou celui de Laura Marx (fille de Karl) où des vieux communistes viennent encore déposer des fleurs.

Si l'histoire de France ne vous intéresse pas, faite comme les gens du quartier qui utilisent l'endroit comme un parc. Certains habitués viennent régulièrement nourrir les oiseaux ou les nombreux chats errants qui ont élu domicile sur les tombeaux.

Photo par Pascal Guillon

Le cimetière du Père Lachaise à Paris.

Histoires secrètes avec Rosemary Georgeson

par ISABELLE BLOAS

Le programme *Aboriginal Storyteller in Residence* de la bibliothèque publique de Vancouver (VPL) invite la conteuse, dramaturge et cinéaste Rosemary Georgeson à présenter son travail et à promouvoir sa culture par des lectures, des ateliers et des discussions avec le public.

Des moments de rencontre, d'écoute et de partage, c'est ce qu'encourage la VPL depuis 2008 avec son programme de résidence de conteurs autochtones – une exception au Canada, puisqu'il existe uniquement à Vancouver et à Regina. D'octobre à janvier, c'est l'artiste d'origines salish et déné, Rosemary Georgeson, qui se prêtera à l'exercice.

Née sur l'île Galiano, dans le détroit de Géorgie, la conteuse y a grandi comme ses ancêtres avant elle. Elevée dans l'industrie de la pêche commerciale, l'artiste accorde une grande importance au savoir transmis de génération en génération. Elle a collaboré à la pièce écrite par Mary Clements, *Women in Fish.* Nourrie de souvenirs de femmes, cette création présente à la fois la tragédie d'un naufrage vécu dans la communauté de Rosemary Georgeson alors qu'elle était âgée de cinq ans, et le déclin de l'industrie qui les faisait vivre.

Avec une expérience de vingt ans dans les arts de la scène et de nombreuses interactions avec les communautés culturelles, l'artiste pluridisciplinaire affirme être « particulièrement intéressée à raconter des histoires qui ont été marginalisées ou passées sous silence » et pense que « dans un souci d'éthique, ce travail doit être intergénérationnel et interculturel. » Elle se remémore avec émotion une discussion avec des étudiants du secondaire à Richmond. Rencontrant pour la première fois une représentante d'une communauté autochtone, ils lui avaient livré leurs histoires, celles de leurs ancêtres respectifs, venus au Canada pour travailler dans l'industrie de la pêche, des mines, du chemin de fer. Des histoires diverses et pourtant semblables, posées comme des ponts entre les communautés.

La filiation des femmes

L'artiste renchérit : « La plupart des projets auxquels j'ai participé ont commencé avec une question, une partie manquante du passé, ou une personne qui n'est pas dans les archives. » Fidèle à ce principe, son projet de résidence consiste en recherches sur son arrière-grand-mère, Emma. Rosemary Georgeson part du constat que cette femme, qui a eu quatre enfants sur l'île Galiano autour de 1890, « n'a pourtant jamais existé ». Du moins en dehors de cette période de maternité, puisqu'il n'y a « pas d'histoire connue sur sa vie ni avant ni après ». La recherche

> La plupart des projets auxquels j'ai participé ont commencé avec une question, une partie manquante du passé, ou une personne qui n'est pas dans les archives.
>
> *Rosemary Georgeson, conteuse, dramaturge et cinéaste*

semble colossale, mais l'artiste est bien décidée à mettre à profit sa résidence, qu'elle considère comme un honneur, pour creuser les archives de la VPL et poursuivre son travail de mémoire, rendant hommage à l'héritage laissé par les femmes de sa famille.

Photo de Urbanink

La conteuse, dramaturge et cinéaste Rosemary Georgeson.

Lors de la soirée d'ouverture, le jeudi 9 octobre, le public pourra profiter de l'expertise de Rosemary Georgeson sur les relations interculturelles entre les Premières Nations et les communautés non autochtones.

Le 21 novembre sera un autre temps fort avec un avant-goût des documentaires *We have Stories* et *A Community Remembers.* La projection sera suivie d'une discussion avec la documentariste non autochtone, Jessica Hallenbeck. L'accent sera mis sur le partenariat entre les deux artistes, qui dure depuis plusieurs années. Elle seront accompagnées de Dory Nason, professeure assistante en études des Premières Nations à UBC.

La suite reste à écrire…

Rosemary Georgeson disposera de 50 % de son temps de résidence pour travailler à son projet personnel. Les 50 % restants seront consacrés aux activités publiques et au mentorat des conteurs en herbe et des membres de la communauté intéressés par la culture autochtone et les relations interculturelles.

Après janvier, son agenda restera chargé. En plus de s'impliquer continuellement avec *Urban Ink Productions,* la femme de lettres espère reprendre son atelier d'écriture *The Downtown Eastside Women's Writing Group,* qui existe depuis quatorze ans. Elle souhaite également poursuivre l'écriture de la pièce dédiée à son arrière-grand-mère, *My name is not Emma,* pour finalement la monter sur les planches.

Aboriginal Storyteller in Residence
www.vpl.ca/events/details/aboriginal_storyteller
Entrée libre

L'organisme Kickstart propose un atelier d'écriture de scénario à destination des artistes, écrivains et aspirants cinéastes handicapés. L'atelier se tenait en 2 volets : les dimanches 5 et 12 octobre, de 10h à 17h, sous la direction d'Adam Grant Warren, scénariste primé, né avec une paralysie cérébrale.

Ce dernier fera une lecture publique intitulée *Last Train In* le 13 novembre à 19h au *Slocan Hall*.

Suite "Verbatim" de la page 1

et maquillages de toutes les couleurs, égayent le cœur de la ville et à toutes les heures. L'anglais n'est pas leur langue maternelle, mais sans lui ce serait original ! Sans lui ce serait d'un ennui d'essayer de communiquer sans bruit ! Le mélange des cultures, des traditions, des habitudes, et des distinctions. Un enfant comparerait cela à une ratatouille, dans laquelle gargouillent, les plus beaux légumes sans aucune amertume. En effet, les immigrants sont en majorité, et sont si bien intégrés. Très belle leçon d'humanité !

« Thank you ! » clament les Canadiens en sortant du bus. Facile à dire, c'est un usage courant, respectueux et courtois et pourtant si rare chez moi. Cette coutume canadienne serait étonnante dans ma vie quotidienne. A Paris, on injurie et on râle dans le métro, on vit son métro boulot dodo. A Vancouver, on remercie et on sourit, on oublie un peu le chagrin du temps gris. Il m'a suffi d'une phrase pour percevoir où je suis réellement arrivée et constater que j'entame gentiment mes quatre mois de dépaysement. La sympathie des Canadiens m'a fait le plus grand bien. Je me suis sentie si bien accueillie, avant même de me faire des amis.

« How are you ? » peut vous être adressé dans la rue par un inconnu. Finalement j'oublie un peu ma méfiance. J'apprécie cette bonne ambiance. Et je prends conscience de cette omniprésence de tolérance. Je préfère apprécier, plutôt que comparer. Je veux rencontrer, donner et partager. Les gens sont très avenants, et c'est plaisant. Ce n'est pas dérangeant, c'est même encourageant. La solitude n'a pas sa place, il suffit d'un peu d'audace. Et notre personnalité d'un coup fait surface. Il n'y a pas de raison de se remettre en question, simplement de se nourrir de ces nouvelles relations. Les rencontres sont enrichissantes, et plus elles sont abondantes, plus il suffit donc peut être de partir, pour se découvrir. On en apprend sur soi, grâce à ces Vancouvérois.

Espace livre

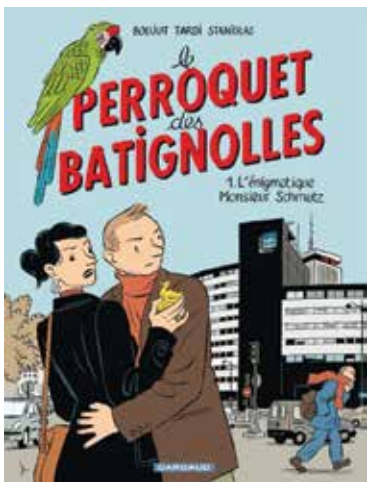
EMILIE PRUNIER

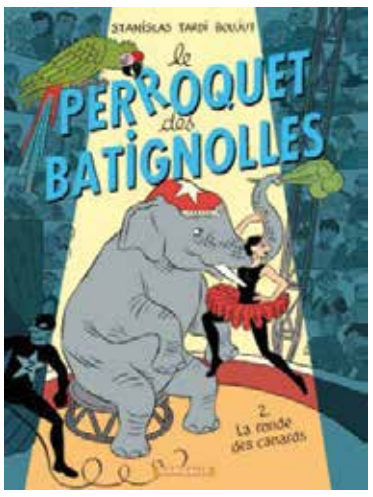
Une adaptation brillante du feuilleton radio de Tardi et Boujut, par le talentueux Stanislas

L'année 1997 : *Le perroquet des Batignolles*, feuilleton radiophonique imaginé par Michel Boujut et Jacques Tardi, envahit les ondes de France Inter dans un tourbillon d'imbroglios, mystères et rebondissements qui lui assurent un succès immédiat. Un polar urbain riche et palpitant que l'on retrouve avec délice dans cette adaptation en bande dessinée « à l'ancienne », signée par un Stanislas au sommet de son art.

Prévue en cinq albums, dont le deuxième vient de sortir en août dernier, la série *Le Perroquet des Batignolles* déroule les aventures d'Oscar Moulinet, un preneur de son à Radio-France qui enquête sur de mystérieuses petites boîtes à musique en forme de canard envoyées par l'énigmatique Monsieur Schultz, un grand faussaire, à ses amis avant de mourir. Celles-ci sont à l'origine de plusieurs meurtres et de l'agression d'Edith, la femme d'Oscar, présentatrice de la météo à Radio-France. Le secret de ses boîtes? Un morceau de bande magnétique caché à l'intérieur de chacune et contenant un fragment du testament de Schultz, qui attise bien des convoitises. La course aux boîtes à musique pour reconstituer le message de la bande est lancée, entre énigmes, coup de théâtres et autres rebondissements qui nous promènent dans les rues d'un Paris contemporain. Une aventure rocambolesque et pleine d'humour qui rappelle les Bandes Dessinées à l'ancienne, tant dans le style ligne-clair et les nombreux clins d'oeil à l'univers de Tintin que dans les dialogues pleins d'esprit, l'intrigue bien construite qui démarre sur les chapeaux de roue et tient en haleine jusqu'au bout et les personnages hauts en couleurs. Il s'en dégage une bonne humeur communicative, avec un brin de fantaisie, qui fait du bien. Les auteurs ont également parsemé leur récit de multiples références à la maison de la radio – on croise le mythique José Arthur ! – ainsi qu'à l'art et au cinéma, avec des reproductions de tableaux et sculptures – Le radeau de la Méduse par exemple, – et des citations issues de films classiques. Une bouffée de nostalgie bien agréable, qui ne tombe jamais dans le caricatural.

> « Il s'en dégage une bonne humeur communicative, avec un brin de fantaisie, qui fait du bien.





Le plaisir est d'autant plus grand que Stanislas a dû composer avec une contrainte de taille: une quantité impressionnante de texte dans le matériel d'origine. N'oublions pas qu'il s'agissait d'une bande sonore diffusée à la radio, que l'auteur a dû saisir pour la « représenter » sous forme graphique en BD. Rien d'étonnant donc, à ce que l'album soit du genre bavard, avec plusieurs planches littéralement grignotées par le texte, ce qui rend la lecture parfois fastidieuse et pourrait rebuter certains lecteurs. Mais le jeu en vaut la chandelle car, passé l'effort des premières pages, on se retrouve happé du début à la fin dans l'intrigue et on referme l'album avec le regret de ne pas avoir la suite entre les mains. Il faut alors bien reconnaître que Stanislas a relevé le défi d'une main de maître en jouant habilement avec les décors et les dialogues pour les agencer de la manière la plus harmonieuse possible. Il en résulte un jeu de composition original et très bien maîtrisé, où s'entremêlent texte et image, dialogue passé et dialogue présent, récit cadre et récit enchâssé, allant parfois jusqu'à bousculer la continuité des cases, si bien que c'est au lecteur de les redisposer comme dans un puzzle.

Une lecture passionnante et foisonnante en somme, et un bien bel hommage au feuilleton d'origine, qui se savourera tranquillement. Vivement la suite !

➤ *Suite "Acteurs" de la page 7*

rôle qu'il prend d'ailleurs au sérieux en tant que maître pâtissier. Pour autant, il dit ne pas être intéressé par jouer la carte française car il ne se voit pas comme un ambassadeur d'un pays qu'il a quitté il y a 25 ans. « Je sais d'où je viens, lâche-t-il simplement, mais j'ai choisi de vivre au Canada et Vancouver est ma maison ».

Il ne tarît d'ailleurs pas d'éloges pour sa ville adoptive. « Une ville où les gens s'intéressent aux cultures différentes des leurs et ne regardent pas l'autre de haut », décrit Thierry dont les employés sont à l'image de Vancouver. « Les jeunes qui forment mon équipe viennent de tous horizons et de toutes cultures, ils sont réunis par la volonté d'apprendre et la passion du métier. »

Le journal La Source est à la recherche de journalistes francophones pour la section française

Le candidat idéal devra démontrer une capacité à écrire dans les délais impartis, dans un français et un style le plus soigné possible. Les journalistes sont également invités à être les yeux et les oreilles de la Source à Vancouver et à proposer dans la mesure du possible des sujets lors des conférences de rédactions.

Merci d'envoyer un CV accompagné d'une brève lettre de motivation et pour les journalistes confirmés merci de joindre un ou deux exemples de travaux réalisés.

info@thelasource.com

CE N'EST PAS UNE SIMPLE LIGNE BLEUE

C'EST LÀ OÙ SIX LÉGENDES SONT NÉES

LES LÉGENDES CANADIENNES DU HOCKEY

Offrez-vous un chapitre de l'histoire canadienne du hockey avec les timbres commémoratifs et articles de collection de la LNH[MD] qui mettent en vedette les célèbres défenseurs des Original Six[MC]

Obtenez les vôtres à tous les bureaux de Postes Canada et à postescanada.ca/LNH

Original 6 1942 - 1967 | LNH

POSTES CANADA CANADA POST

NHL, l'emblème NHL, LNH et l'emblème LNH sont des marques de commerce déposées, et la marque sous forme de mots « Original Six », est une marque de commerce de la Ligue Nationale de Hockey. Tous les logotypes et toutes les marques de la LNH, ainsi que les logotypes et les marques des équipes de la LNH illustrés aux présentes, appartiennent à la LNH et à ses équipes respectives et ne peuvent être reproduits sans le consentement préalable écrit de NHL Enterprises, L.P. © LNH 2014. Tous droits réservés.

EDWINE VENIAT

Invitation culturelle

Avenue Q

Un boulevard de rencontres

La compagnie *Arts Club* présentera d'octobre 2014 à janvier 2015 le spectacle musical *Avenue Q* en tournée dans les grandes villes de la Colombie Britannique. *Avenue Q* est une histoire rocambolesque portée par une musique entraînante où les humains côtoient les marionnettes. Mais ne vous méprenez pas, ces marionnettes-là ne sont pas tout à fait celles de nos enfances, et il semblerait bien que ce spectacle coquin s'adresse aux personnes majeures et vaccinées.

Photo par Emily Cooper

▲ *Une scène d'*Avenue Q.

Une représentation osée voguant sur la vague du succès

Avenue Q est une comédie musicale en deux actes créée en 2003 à Broadway par Robert Lopez, Jeff Marx et Jeff Whitty. Le spectacle est basé sur la parodie de l'émission pour enfants « 1, rue Sésame ». La subversion s'opère sur le choix des thèmes abordés, mais également au niveau des personnages : par exemple, Macaron le glouton (de son nom anglais Cookie Monster) est remplacé par Trekkie Monster, qui, plutôt que d'être accroc aux biscuits est accroc à la pornographie sur internet.

Avenue Q nous raconte l'histoire de Princetown (interprété par Jeremy Crittenden), un brillant jeune diplômé, qui décide de poser ses valises dans la ville de New York. Il espère y trouver l'accomplissement de sa vie et combler ses attentes amoureuses et professionnelles. Ce sera sans compter sur le coût de la vie new-yorkaise qui lui permettra seulement de s'offrir un logement dans la multiculturelle et hétéroclite *Avenue Q* du quartier de Brooklyn à New York. Inutile de préciser que l'environnement de l'*avenue Q* ne sera en aucun point comparable à celui très qualitatif des avenues A, B et C de New York. C'est d'ailleurs de cette comparaison que la pièce tire tout son piquant.

Avenue Q a déjà remporté un Tony Award « Triple Crown » en 2004 et un Jessie Richardson Theatre Award pour la « qualité exceptionnelle » de sa musique. La distribution est composée de sept acteurs qui se donneront la réplique dans cette pièce menée d'une main de maître par le directeur Peter Jorgensen.

Âmes sensibles s'abstenir !

Le directeur Peter Jorgensen présente son œuvre avec un enthousiasme communicatif : « La musique est ludique, les paroles sont scandaleuses, le script est hilarant, et les personnages sont délicieux. Sous sa fourrure colorée bat un grand cœur plein d'entrain. *Avenue Q* est une comédie musicale parfaite… sauf si vous êtes âgés de moins de quatorze ans ! »

Et pour cause, tout spectateur se rendant au spectacle *Avenue Q* doit avoir pris ses recommandations et avoir été averti de la teneur du spectacle qui l'attend ! En effet, l'aspect comique se concentrera entre autres sur la nudité des marionnettes et autres vulgarités. Si la présence des marionnettes rappelle *Le Muppet Show,* l'humour décapant est plutôt emprunté à l'univers antinomique de *South Park.* Ce sera loin des spectacles de pantins de nos enfances et mettra en exergue les travers de la vie, les enfances ratées, les beuveries en excès, aller à l'université, vouloir trouver un travail, se faire virer de son travail, se faire ré-engager à son travail, faire de mauvaises choses en essayant de faire les choses bien, trouver un but à sa vie, regretter l'université… Des thèmes de société divers et variés seront abordés avec l'humour ravageur qui caractérise cette comédie musicale : homosexualité, racisme, pornographie, mariages interraciaux et même mariages inter-espèces (entre monstres et humains) !

Vous l'avez bien compris, le maître mot pour qualifier cette comédie grinçante est originalité !

Avenue Q sera en tournée dans toute la Colombie-Britannique du 4 octobre 2014 au 3 janvier 2015 : autant d'occasions et de lieux pour satisfaire un plus grand nombre de spectateurs et leur permettre de découvrir ce spectacle qui surfe sur les compliments et les retours positifs depuis maintenant dix ans. Le dernier mot est pour le directeur du spectacle : « Je suis ravi d'emmener notre production à succès en tournée pour divertir encore plus de spectateurs. »

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource.com

Agenda

Cap Jazz Series
Joe Lovano & Dave Douglas Quintet : Sound Prints
En vedette : Lawrence Fields, Linda Oh et Joey Baron
Le dimanche 19 octobre à 20 h
Au Kay Meek Centre
1700 ave Mathers
West Vancouver
Prix des billets allant de 25 $ à 45 $

* * *

Exposition *Dressed in Drama : a collection of Peking Opera Costumes*
Jusqu'au 2 novembre
Au Dr Sun Yat-Sen Classical Chinese Garden
578 rue Carrall, Vancouver
Prix de l'admission :
9 $ (étudiants),
10 $ (65 ans et plus),
12 $ (adultes).

Photo de Dr. Sun Yat-Sen Classical Chinese Garden

▲ *Des costumes de l'Opéra de Pékin.*

Une expositon des costumes de théâtre, chaussures, têtières et bijoux de l'Opéra de Pékin. Cette exposition qui avait eu lieu il y a dix ans à Toronto est inédite à Vancouver.

* * *

Exposition de Jürgen Partenheimer : *The Archive – The Raven Diaries*
Jusqu'au 9 novembre
À la Contemporary Art Gallery de Vancouver
555 rue Nelson, Vancouver

La Galerie d'Art Contemporain présente la première exposition solo au Canada du travail du célèbre artiste allemand. Compte tenu de la diversité de la pratique de Partenheimer, l'exposition comprend des œuvres sur papier, des textes, de la gravure, de la céramique et de la sculpture. Œuvres en grande partie produites à Vancouver au printemps 2014 lors de sa récente résidence à la Audain Distinguished Artist-In-Residence (organisée par Emily Carr).

La Société francophone de Victoria

Offre d'emploi
Coordonnateur/Coordonnatrice du secteur culturel

Si vous êtes un individu énergique et enthousiaste et cherchez un défi stimulant dans un environnement de travail agréable, la Société francophone de Victoria (SFV) s'intéresse à vous.

Nous sommes à la recherche d'un candidat ou d'une candidate pour le poste de **coordonnateur/coordonnatrice du secteur culturel** à Victoria. Le candidat ou la candidate retenu(e) travaillera avec la direction générale, les employés et la communauté pour mener à bien la mission de la SFV, soit: ***promouvoir, représenter et défendre la langue française et la culture francophone de Victoria et de ses banlieues, en regroupant la communauté et en se dotant d'institutions répondant aux besoins et aux intérêts de ses membres.***

Titre de l'emploi : Coordonnateur/Coordonnatrice du secteur culturel
Statut : Employé permanent
Salaire : Selon expérience
Lieu : Victoria, Colombie-Britannique
Superviseur immédiat : Direction générale
Entrée en vigueur : Lundi 20 octobre 2014
Durée : À déterminer

NATURE DE L'EMPLOI
Sous la supervision de la direction générale, le ou la coordonnateur/coordonnatrice du secteur culturel veille à la mise sur pied, à l'organisation et à la coordination des activités culturelles et artistiques de la SFV.

QUALIFICATIONS REQUISES
— Diplôme universitaire et/ou combinaison de formation et d'expérience spécialisées dans un domaine de communication et gestion d'évènements (préférablement un minimum de 2 ans d'expérience);
— Bilinguisme essentiel (parlé et écrit en français/anglais);
— Connaissance approfondie en organisation d'activités culturelles et artistiques;
— Familiarité du milieu minoritaire francophone hors-Québec et du milieu communautaire;
— Maitrise des logiciels et outils informatiques : Adobe Creative Suite (Photoshop, Illustrator, InDesign) et Microsoft Office (Word, Excel, PowerPoint, Access, Outlook)
— Expérience en gestion et rédaction de contenu pour les médias sociaux (Facebook, Twitter, Instagram, YouTube, WordPress).

PROFIL RECHERCHÉ
— Excellent sens de l'organisation;
— Capacité d'organiser son travail et de fixer ses priorités tout en étant flexible;
— Aptitudes en recherche et en gestion d'activités;
— Démontrer une éthique professionnelle;
— Entregent, tact, diplomatie;
— Aptitudes quant à l'initiative, l'autonomie et l'adaptabilité;
— Bon sens de l'humour, esprit d'équipe et de collaboration

RESPONSABILITÉS:
— Adhérer à, et promouvoir la mission, la vision et les valeurs de la SFV;
— Coordonner l'information et travailler conjointement avec les employés de la SFV;
— Mise sur pied d'une programmation d'activités solides et viables;
— Conception, planification, organisation et supervision des activités socioculturelles (conception du projet, rédaction des plans de communication, évaluation de la viabilité du projet et du budget, location des espaces et des équipements, négociation et embauche d'artistes, création d'activités culturelles, demande de permis nécessaires, recrutement et formation de bénévoles, rédaction et mise en place des stratégies markéting, etc.);
— Mise sur pied du Festival de la francophonie;
— Création de documents promotionnels divers (affiches, matériel promotionnel, annonces médias, etc.);
— Rédaction bilingue et publication de plusieurs documents (bulletin électronique, Le Réverbère, articles, etc.);
— Communication et maintien de bonnes relations avec les médias francophones et anglophones (entrevues, communiqués de presse, etc.) et envois des informations à la presse écrite, radiophonique et électronique locale, provinciale et fédérale, afin de promouvoir les activités culturelles;
— Développement d'outils de travail (cartable médias, répertoire des salles, des traiteurs, des artistes, des entreprises et associations francophones, etc.);
— Rédaction de demandes et de rapports de subventions provinciales et fédérales;
— Développement de liens durables avec l'école Victor-Brodeur et les écoles d'immersion;
— Supervision des employés d'été et stagiaires;
— Assurer la formation et la supervision du personnel/contractuels de soutien d'évènements;
— Création de nouveaux contacts avec la communauté, les membres et les organisations afin de maintenir de bonnes relations avec ces derniers;
— Gestion de la banque de bénévoles;
— Correction et aide à la mise en page du Réverbère;
— Travailler de près avec la direction générale dans le développement des différentes procédures communautaires;
— Travailler avec la comptable afin de connaitre et respecter les budgets des activités;
— Trouver de nouvelles façons de promouvoir la SFV (soit par des activités diverses, par des nouveaux contacts, par des sessions de réseautage, par du nouveau matériel de promotion, etc.);
— Aider à accomplir des tâches reliées à d'autres postes au besoin (exemple : Combler le poste de réceptionniste, lorsque nécessaire).

Si vous avez le sens de l'organisation, de l'entregent et aimez les défis inhérents à l'élaboration de projets pour la communauté francophone, n'hésitez pas à nous faire parvenir votre curriculum vitae, accompagné d'une lettre de présentation au **plus tard le vendredi 10 octobre 2014 à 16h** par courriel à pauline@fieger.ca, en personne ou par la poste à l'adresse suivante :

Attention : Pauline Gobeil, présidente
Concours – Coordonnateur/Coordonnatrice du secteur culturel
La Société francophone de Victoria
535 rue Yates, bureau 200
Victoria, C.-B. V8W 2Z6

* * *

Site Internet : *www.francocentre.com*
Nous remercions toutes les personnes qui postuleront, mais nous ne communiquerons qu'avec celles qui seront sélectionnées pour une entrevue.

200-535 Yates, Victoria C.-B., V8W 2Z6 Information : (250) 388-7350 Télécopieur : (250) 388-6280
Site Internet : www.francocentre.com

Erratum

La Source tient à s'excuser auprès de l'Alliance française de Vancouver pour avoir publié une photo lui appartenant en accroche à la une de l'édition du 23 septembre, accompagnée du titre « Le Français se fait une niche dans l'Ouest », sans indiquer les crédits qui s'imposaient. Cette photo est la propriété de l'Alliance française de Vancouver et nous avait été transmise pour illustrer le propos de Valentin Morin, responsable pédagogique à l'Alliance française, dans l'article de Vincent Pichard intitulé « Apprentissage du français : l'ouest du Canada fait entendre sa voix. »